

Info Bulletin

VSAM

Verein Schweizer Armeemuseum
Association du musée suisse de l'armée
Associazione del museo svizzero dell'esercito
Associazion dal museum svizzer da l'armada



Rapport de situation du président de la VSAM	3
Résultats de l'assemblée des membres organisée par écrit de l'année 2021	4
Remise de la collection d'armes de Robert Schiess à la Confédération	8
Du nouveau dans notre base de connaissances	12
Les timbres de soldats: plaidoyer pour un domaine de collection sous-estimé	13
Histoire des camions-grues de l'armée suisse	17
Pro Petri Sede – la « Légion étrangère » pontificale	28
Musée de l'arsenal de Schaffhouse: pour ne pas oublier l'histoire	37

4^e bourse de la VSAM pour collectionneurs de timbres des soldats

Dimanche 10 octobre 2021, Thoune

Lieu : Restaurant Rössli, 3604 Thoune, Frutigenstrasse 73
Places de stationnement pour exposants et visiteurs à l'arrière du restaurant

Horaire : Ouverture des portes pour les exposants : dès 8 h 00
Ouverture aux visiteurs : de 9 h 00 à 16 h 00

Plus d'informations sur : www.arneemuseum.ch/fr, chapitre News 2021

Legs en faveur de la VSAM

Pour atteindre ses objectifs, l'Association du musée suisse de l'armée est tributaire des recettes des cotisations de ses membres et de dons. Au cours des dernières années, nous avons eu le privilège de recevoir des legs de la part de membres décédés. Ces apports sont grandement appréciés. En désignant l'Association du musée suisse de l'armée comme légataire dans votre testament, vous nous soutenez, tout comme vous soutenez l'idée commune d'un musée suisse de l'armée.

IMPRESSUM

Bulletin des membres de l'Association du musée suisse de l'armée.

Le bulletin contient également les communications de la fondation Matériel historique de l'armée suisse.

Éditeur : Association du musée suisse de l'armée, 3600 Thoune

Rédaction : Hugo Wermelinger, hugo.wermelinger@arneemuseum.ch

Mise en page et impression : Ilg AG, Wimmis

Photo de couverture : Camion-grue Saurer-Gottwald. Voir l'article dès la page 17.

Rapport de situation du président de la VSAM

Chers membres, donateurs et destinataires de l'information de l'Association du musée suisse de l'armée,

Lorsque nous vous avons adressé notre dernier bulletin d'information 1/21, il n'y avait pas encore de clarté sur la possibilité de réaliser des événements dans les conditions fixées par le Conseil fédéral. Même si l'on assiste à un recul de la pandémie de COVID-19, le Conseil fédéral a décidé, en date du 26 mai 2021, de ne permettre qu'un assouplissement modéré du nombre de participants à un maximum de 30 personnes pour les activités associatives à partir de juin 2021. Sur la base de l'expérience de l'année dernière qui a vu la série de conférences reprendre puis être à nouveau interrompue, le comité a été contraint de renoncer à la reprise des conférences pour le reste de l'année en cours. Nous espérons pouvoir vous annoncer à nouveau un programme de conférences complet pour l'année 2022 dans le bulletin d'information 3/21.

Dans ce bulletin, nous présentons une version abrégée de la conférence de Markus Hofmann et Max Martin prévue pour juillet 2021 sur le thème des camions-grue au sein de l'armée suisse. En parallèle, les deux conférenciers ont consenti à faire enregistrer la conférence prévue à Berthoud en vidéo afin de la rendre accessible.

Règlement de la situation entre la VSAM et la Fondation HAM

Comme évoqué dans les bulletins d'information, de nouvelles discussions ont eu lieu sous la conduite du chef de l'état-major de l'armée, le divisionnaire Claude Meier, et, en partie, de son chef d'état-major, le colonel EMG Serge Krasno- baieff, en vue de régler la situation de la colla-

boration entre l'Association du musée suisse de l'armée et la Fondation HAM. L'objectif était et reste le recueil et la clarification des questions ouvertes entre les deux organisations.

Un nouvel entretien plein d'espoir a eu lieu le 30 mars de cette année entre l'état-major de l'armée et les présidents de la Fondation HAM et de la VSAM. Je résume les résultats qui nous concernent du point de vue de la VSAM comme suit :

- Dans le domaine des timbres des soldats, un accord séparé interviendra ultérieurement entre la VSAM et le Service central du matériel historique de l'armée (ZSHAM), étant donné que ce domaine de collection ne relève pas de la compétence de la Fondation HAM.
- Toutes les activités commerciales de la VSAM (c'est-à-dire le Shop) seront réglementées le plus rapidement possible entre le ZSHAM et la VSAM. La Fondation HAM n'est touchée par ces activités qu'au travers de l'utilisation d'infrastructures. Des dispositions à ce sujet seront intégrées à la convention de prestations à établir entre la Fondation HAM et la VSAM.
- Enfin, je constate que les documents de base revus disponibles à ce jour prévoient l'intégration de la VSAM dans l'accomplissement des tâches de la fondation. Une version corrigée ainsi que l'élaboration de la convention de prestations entre la VSAM et la Fondation HAM doivent néanmoins encore être effectuées.

Je ne manquerai pas de vous informer des nouveaux résultats concrets dans les prochains bulletins d'information.

Henri Habegger
Président de l'Association du
musée suisse de l'armée

Résultats de l'assemblée des membres organisée par écrit de l'année 2021

1. Bases et rappel des faits

Dans le bulletin d'information 1/21, nous avons invité en temps utile les membres de l'Association du musée suisse de l'armée à la 43^e assemblée ordinaire des membres organisée par écrit compte tenu de la situation actuelle liée au COVID-19 et de son évolution probable. Cela a permis de garantir la clôture de l'année associative de manière réglementaire par rapport aux statuts.

Les documents ont été adressés à tous les membres et il leur a été demandé de donner leur voix.

Au total, les membres ont donc reçu les documents suivants.

Le bulletin d'information 1/21 avec :

- invitation à la participation par écrit à la 43^e assemblée des membres de l'Assemblée du musée suisse de l'armée
- points de l'ordre du jour requérant une décision avec informations complémentaires
- rapport annuel 2020 du président de la VSAM

- rapport annuel 2020 avec bilan, compte de résultat et rapport de révision
 - budget soumis 2021
- Autres pièces jointes :
- bulletin de vote personnalisé
 - enveloppe-réponse préaffranchie

2. Constatation de la capacité à délibérer valablement

En tout, 1588 bulletins de vote ont été envoyés. Six de ces bulletins de vote sont revenus, car ils n'ont pas pu être distribués en raison du décès des membres auxquels ils étaient adressés.

Sur les 1582 bulletins de vote adressés aux membres ayant le droit de vote, 862 ont été renvoyés, soit un taux de participation de 54,5%. Les bulletins de vote retournés ont été dépouillés par le secrétariat de la VSAM le 10 mai 2021 sous la surveillance des deux réviseurs et sont désormais conservés dans les archives de la VSAM.



L'équipe de dépouillement (avec masque de protection) au travail le 10 mai 2021 dans la salle de réunion de la Fondation HAM. De droite : Christina Moser, Rudolf Bolliger, Daniel Schweizer, Florence Balmer et, derrière l'appareil photo, Henri Habegger.

Résultats des votes des points à l'ordre du jour

Point 3 Approbation des procès-verbaux de l'assemblée des membres écrite 2020

Les résultats de l'assemblée des membres 2020 ont été publiés dans le bulletin d'information 2/20 sur les pages 5 à 7.

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré 854 voix en faveur de l'approbation du procès-verbal, 7 abstentions et 1 rejet du procès-verbal, soit un taux d'approbation de 99,1%.

Le procès-verbal de l'assemblée des membres 2020 est donc adopté.

Point 4 Approbation du rapport annuel 2020 du président

Le rapport annuel 2020 du président a été publié dans les pages 8 à 15 du bulletin d'information 1/21.

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré 857 voix en faveur de l'approbation du rapport annuel, 1 rejet de la proposition et 4 abstentions, soit un taux d'approbation de 99,4%.

Le rapport annuel 2020 du président est donc adopté.

Point 5a Approbation des comptes annuels 2020 et consultation du rapport des réviseurs

Les comptes annuels 2020 ont été publiés dans les pages 18 et 19 du bulletin d'information 1/21. Le rapport des réviseurs suivait en page 20.

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré 855 approbations des comptes annuels et du rapport des réviseurs, 1 rejet de la proposition et 6 abstentions, soit un taux d'approbation de 99,2%.

Les comptes annuels 2020 sont donc approuvés en ayant consulté le rapport des réviseurs.

Point 5b Décharge du comité pour l'exercice 2020 écoulé

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré 856 voix en faveur de la décharge du comité pour l'exercice 2020 écoulé, 1 rejet de la proposition et 5 abstentions, soit un taux d'approbation de 99,3%.

La décharge du comité pour l'exercice 2020 écoulé est donc approuvée.

Point 6a Réélection de membres du comité

Ont été réélus à l'unanimité:

- Sascha Burkhalter par 851 voix sur les 862 voix recueillies et 11 abstentions, soit 98,7% de oui
- Hugo Wermelinger par 851 voix sur les 862 voix recueillies et 11 abstentions, soit 98,7% de oui
- Jürg Burlet par 852 voix sur les 862 voix recueillies et 10 abstentions, soit 98,8% de oui
- Alexander Hadorn par 851 voix sur les 862 voix recueillies et 11 abstentions, soit 98,7% de oui
- Adrian Muther par 850 voix sur les 862 voix recueillies et 12 abstentions, soit 98,6% de oui

Point 6b Élection de membres du comité

Ont été nouvellement élus au sein du comité:

- Franz Fusco par 841 voix sur les 862 voix recueillies, 20 abstentions et 1 voix contre, soit 97,6% de oui
- Peter Blaser par 839 voix sur les 862 voix recueillies, 22 abstentions et 1 voix contre, soit 97,3% de oui

Point 6c Réélection des réviseurs actuels, le colonel Rudolf K. Bolliger et le colonel EMG Daniel Schweizer pour un nouveau mandat statutaire d'un an

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré 843 voix en faveur de la réélection des deux réviseurs, 2 rejets de la proposition et 17 abstentions, soit un taux d'approbation de 97,8%.

Point 7a Approbation des activités pour l'année 2021

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré

842 approbations des activités prévues pour l'année 2021 et 20 abstentions, soit un taux d'approbation de 97,7%.

Les activités prévues pour l'année 2021 sont donc approuvées.

Au moment du dépôt de la demande des activités pour l'année 2021, il n'y avait pas encore de clarté sur la possibilité de réaliser des événements dans les conditions fixées par le Conseil fédéral. Même si l'on assiste à un recul de la pandémie de COVID-19 et face à l'assouplissement modéré du nombre de participants à un maximum de 30 personnes pour les activités associatives à partir de juin 2021, le comité s'est vu forcé de renoncer à la reprise des conférences pour le reste de l'année en cours. Nous espérons pouvoir annoncer un programme de conférences complet pour l'année 2022 dans le bulletin d'information 3/21.

Point 7b Fixation des cotisations des membres inchangées pour l'année 2021 et approbation du budget 2021

La proposition de budget 2020 a été publiée en page 21 du bulletin d'information 1/21.

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré 854 voix en faveur des cotisations des membres inchangées pour l'année 2021 et 8 abstentions, soit un taux d'approbation de 99,1%.

Les cotisations des membres inchangées et le budget pour l'année 2021 sont donc approuvés.

Cette décision offre à nouveau la possibilité de soutenir la Fondation HAM avec une contribution de 5000 francs.

Point 8 Approbation d'une modification des statuts de l'association du 23 avril 2005

Sur les 862 voix recueillies, on a dénombré 805 voix en faveur d'un ancrage du relèvement de l'âge minimal des membres à vie de 55 à

60 ans au point 4 des statuts de l'association du 23 avril 2005, 5 rejets de la proposition et 52 abstentions, soit un taux d'approbation de 93,4%.

La modification du point 4 des statuts de l'association est donc approuvée.

Au cours des prochaines semaines, la nouvelle version des statuts de l'Association du musée suisse de l'armée sera mise en ligne sur notre site Internet www.armeemuseum.ch. Au besoin, une version écrite de ces statuts peut aussi être demandée.

Point 9 Propositions émanant du cercle des membres

Aucune proposition n'a été soumise par les membres.

Henri Habegger
Président de la VSAM

Résumé des résultats

Point de l'ordre du jour		Voix valables	Oui	Non	Abstention	Part de oui en %
3	Procès-verbal AM 2020	862	854	1	7	99,1
4	Rapport annuel du président 2020	862	857	1	4	99,4
5a	Comptes annuels 2020 et rapport de révision	862	855	1	6	99,2
5b	Décharge du comité 2020	862	856	1	5	99,3
6a	Réélection Sascha Burkhalter	862	851	0	11	98,7
6a	Réélection Hugo Wermelinger	862	851	0	11	98,7
6a	Réélection Jürg Bulet	862	852	0	10	98,8
6a	Réélection Alexander Hadorn	862	851	0	11	98,7
6a	Réélection Adrian Muther	862	850	0	12	98,6
6b	Élection Franz Fusco	862	841	1	20	97,6
6b	Élection Peter Blaser	862	839	1	22	97,3
6c	Réélection réviseurs	862	843	2	17	97,8
7a	Activités 2021	862	842	0	20	97,7
7b	Fixation de la cotisation de membre 2021 et du budget 2021	862	854	0	8	99,1
8	Modification article 4 des statuts	862	805	5	52	93,4

Remise de la collection d'armes de Robert Schiess à la Confédération

Une longue histoire qui dura 18 ans mais qui trouva une heureuse issue

Pendant plusieurs années, Robert Schiess collectionna avec enthousiasme des armes d'ordonnance de l'armée suisse. Il entretenait de nombreux contacts avec d'autres collectionneurs et d'autres autorités. Dans ce contexte, sa fonction d'intendant d'un arsenal lui permit d'établir une relation privilégiée avec la fabrique fédérale d'armes à Berne. Fort de ses vastes connaissances et de sa remarquable collection d'armes, il s'ornait volontiers du titre d'«expert fédéral en armes».

Souffrant de maux liés à l'âge ainsi que d'une grave maladie, Robert Schiess dut se faire soigner assez longtemps à l'hôpital de Meiringen où il décéda le 14 janvier 1994. L'avenir et le futur emplacement de sa collection d'armes représentaient pour lui un grand souci qui le préoccupa pendant plusieurs années. Son grand souhait était que la collection trouve, dans son intégralité, un emplacement définitif dans le Haslital qu'il aimait tant. Après de vains contacts avec de nombreuses personnes appartenant à son cercle de connaissances, il décida, d'entente avec son épouse Martha Schiess-Weder, de transmettre sa collection d'armes à la Fondation du Musée à ciel ouvert de Ballenberg.



Robert Schiess, né le 31 décembre 1904, exerça de 1937 à 1969/1970 la fonction d'intendant de l'arsenal fédéral de Meiringen. À l'armée, il avait le grade de lieutenant-colonel de l'infanterie.

Mais ce musée ne disposait pas des locaux sécurisés nécessaires et son orientation muséale ne se prêtait pas à la réception d'une collection d'armes. La famille de Robert Schiess signa donc en 1993, avec l'appui du commissaire de guerre cantonal bernois, M. Markus Reidhaar, une convention selon laquelle le commissariat de guerre cantonal bernois (CGB) reprendra l'entreposage de la collection d'armes. Comme un inventaire faisait défaut, l'Association du musée suisse de l'armée se déclara prête à procéder à un premier inventariage et une

première saisie photographique et à assurer le transport et l'entreposage en garantissant simultanément la conservation et l'emballage approprié. Cette action comprenant la reprise d'un total de 274 objets eut lieu à Meiringen, le 30 juin et le 1^{er} juillet 1993, par une équipe sous ma direction avec M. Jakob Kläsi et deux collaborateurs du CGB, parmi eux M. Plüss, chef de l'atelier des armes, avec le transport consécutif au CGB à Berne.

Le règlement notarial de l'affaire eut lieu le 19 juillet 1993 par un contrat combiné de vente et de donation entre la famille Schiess et la Fondation du Musée à ciel ouvert de Ballenberg. Le montant de l'achat convenu de 170 000 francs fut mis à disposition par le Fonds de loterie du canton de Berne.

Après le décès de Robert Schiess le 14 janvier 1994, ses descendants M^{me} Margrith Steudler-Schiess (sa fille) et M. Herbert Schiess (son fils) signèrent, le 3 juillet ainsi que les 12 et 15 août 1994, un avenant à la convention du 19 juillet 1993. Celui-ci stipule que *« l'exposition de la collection d'armes [...] peut être organisée par une autre institution que le Musée à ciel ouvert de Ballenberg (par exemple le musée suisse de l'armée, le Musée des carabiniers, la Fondation Landshut). »*

La collection fut conservée de 1993 à 2001 auprès du CGB ; en 2001, elle fut reprise par l'Association du musée suisse de l'armée pour y être entretenue, avec l'approbation de la fondation du Musée à ciel ouvert de Ballenberg. Le 28 juillet 2008, à l'occasion de la création de la Fondation du matériel historique de l'armée, la collection Schiess passa sous son administration.

Les clarifications de la Fondation du Musée à ciel ouvert de Ballenberg au cours des dernières années révélèrent que la Confédération suisse, agissant par le Département fédéral de la défense, de la protection de la population et du sport (DDPS) et son Office central du matériel militaire historique (ZSHAM), était vraisemblablement la seule institution capable et désireuse de reprendre la collection Schiess et, ce faisant, d'accepter la majeure partie des servitudes stipulées dans les contrats de vente et de donation de 1993 et 1994.

Le Fonds de loterie du canton de Berne ayant, le 12 novembre 2019, confirmé à la Fondation du Musée à ciel ouvert de Ballenberg qu'il ne demanderait pas la restitution du montant de 170 000 francs convenu en 1995 en cas remise de la collection en mains de la Confédération, la Fondation du Musée à ciel ouvert décida, le 20 novembre 2020 et d'entente avec les descendants de Robert Schiess, de donner son approbation à un contrat de donation en faveur de la Confédération – représentée par son Office central du matériel militaire historique

(ZSHAM). Les signatures autorisées furent apposées sous le contrat de donation les 23 avril et 5 mai 2021.

Du point de vue de l'Association du musée suisse de l'armée qui répondait du transfert en 1993, il importe de remercier chaleureusement les partenaires de l'époque pour l'heureuse conclusion de ce dossier ; il s'agit, entre autres, du président de la Fondation du Musée à ciel ouvert de Ballenberg et de son directeur ainsi que de M. Herbert Schiess (membre de longue date de la VSAM) et de l'Office central du matériel militaire historique (ZSHAM), en la personne de son directeur M. Jürg Reusser.

La conclusion formelle de la reprise de la collection par la Confédération étant couronné de succès, il convient de formuler une brève appréciation sur la collection :

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, Robert Schiess avait établi d'excellents contacts avec la fabrique d'armes à Berne. Cela lui permit tout au long de son activité de collectionneur de reprendre un nombre important d'armes de la « collection fédérale de modèles ». Il est donc très réjouissant que ces armes uniques et précieuses ainsi que d'autres objets que Robert Schiess avait ajoutés à sa collection, par échange avec d'autres objets en provenance de musées, par exemple le Musée de l'ancien arsenal à Soleure, soient à nouveau en possession de la Confédération.

Ci-dessous et à titre d'exemple, quelques armes particulièrement intéressantes qui n'ont, jusqu'à, été documentées que partiellement. On suppose qu'elles ont naguère appartenu à la collection de l'ancienne fabrique d'armes à Berne.



Revolver Küchlin / von Steiger, avec extracteur, essais 1873/1874,
sans numéro d'arme, calibre 9 mm,
cadre en bronze au phosphore, barillet lisse à l'extérieur.



Revolver Küchlin, von Steiger, avec extracteur, essais 1876/1877,
numéro d'arme 3, calibre 10 mm,
cadre en bronze au phosphore, barillet à 5 coups.



Revolver Warnant, modification Krause, essais 1877,
numéro d'arme 9, calibre 10,4 mm, percussion centrale.



Pistolet automatique, fabrique d'armes à Berne, brevet n° CH251151,
dernier modèle pour l'évaluation du nouveau pistolet 1947,
numéro d'arme 42, calibre 9 mmm.

Il reste à espérer, et la VSAM y apporte son soutien, que le traitement historique et technique de toutes les armes de la collection Schiess pourra être entrepris dans les meilleurs délais.

Texte : Henri Habegger VSAM
Illustrations : Fondation HAM

Du nouveau dans notre base de connaissances

(site internet VSAM)

La garde municipale de Berne jusqu'en 1798

Les débuts de l'uniformisation de l'habillement militaire au XVIII^e siècle n'ont que rarement fait l'objet de publications en Suisse. L'importante lacune en matière d'uniformes originaux de cette époque limite les sources de recherche disponibles à des illustrations contemporaines et à des documents d'archives. Avec son ouvrage sur l'habillement, l'équipement et l'armement de la garde municipale de Berne jusqu'en 1798, **Jürg A. Meier** a entrepris de démontrer

à titre d'exemple l'utilisation des trois groupes de sources, à savoir les objets concrets, les illustrations et les écrits. Grâce à son savoir relatif aux sources écrites conservées dans les Archives de l'État de Berne, il lui a été possible de déterminer le matériel iconographique de l'époque jusque-là inconnu et d'en évaluer la valeur de témoignage. Il a également réussi à déceler, à identifier et à classer chronologiquement les objets concrets (armes et pièces d'équipement) reproduits dans les écrits et les illustrations. C'est en 2015 que l'auteur a

rendu ces nouvelles découvertes accessibles à un public intéressé dans un numéro spécial richement illustré de la revue *Tanzbödeler*. Simultanément, il permet à ses lecteurs de se plonger dans l'histoire de l'infanterie de la milice bernoise et de ses armes à feu portatives au XVIII^e siècle. **L'histoire très fouillée et bien illustrée de la garde municipale de Berne jusqu'à sa dissolution en 1798**, 112 pages, est publiée dans son intégralité dans notre base de connaissances; elle est à disposition de qui voudra s'y intéresser.



Écusson de la garde municipale bernoise.

Jürg Burlet

Les timbres de soldats : plaidoyer pour un domaine de collection sous-estimé

Les timbres de soldats apparurent en Suisse au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Ils faisaient partie d'une œuvre d'assistance en faveur de soldats; ses bénéfices permettaient en effet de les appuyer financièrement si leur famille tombait dans l'indigence. Ils firent aussitôt l'objet d'un succès immédiat, tant dans les cercles militaires que philatéliques mais déclenchèrent aussi une controverse. Des réglementations imposées par les autorités et des débats houleux parmi les marchands de timbres caractérisent en particulier l'histoire des timbres de soldats de la Seconde Guerre mondiale. Il existe, à part cette approche historique, d'autres aspects permettant à ces timbres de susciter l'intérêt en tant que domaine de collection. Il convient de souligner en particulier l'aspect artistique et, en dépit de son arrière-plan militaire, son énorme diversité thématique. De nombreuses contributions de la part d'artistes extraordinaires ajoutent une optique charmante à l'importance historique de ces éditions.

Les origines des timbres de soldats au cours de la Première Guerre mondiale

Le graphiste bernois Fritz Bieri est réputé être le pionnier des timbres de soldats. En 1915, il dessina, en tant qu'adjudant du bataillon 38, les deux premiers sujets. Ces derniers furent autorisés sans tarder par la direction de l'arrondissement postal d'Aarau, «*car on ne peut les confondre avec nos timbres*». Ces deux timbres étaient conçus en tant que souvenirs et donnés en cadeau. La dimension de la bienfaisance émergea pour la première fois le 18 mars 1916, lors de la mise en circulation de trois timbres à l'occasion de la fête des Foyers

du soldat à la Tonhalle de Zurich. Cette fête avait été organisée par le légendaire cercle de lecture Hottingen, une association largement réputée au-delà des murs de la ville pour son sens de l'hospitalité lors de fêtes célébrées avec emphase et «*large geste*». Ce fut le Régiment d'infanterie 11, et plus précisément son médecin de régiment, le docteur Stiner, qui organisa en mai 1916 la première vente de timbres de soldats dans le cadre militaire. Tout au long du service actif, on distribua un total d'environ 400 timbres de soldats dont le prix de vente variait entre 5 et 20 centimes pour les spécimens à dentelure et en moyenne 50 centimes pour les éditions coupées, selon les prescriptions de l'unité concernée. À cette époque, les services de l'adjudant général n'imposèrent aucune disposition réglant l'édition de ces timbres.

Mais tout cela devait changer dramatiquement au cours de la Seconde Guerre mondiale. Un nombre élevé et inattendu de timbres fut édité au cours des premiers mois de la mobilisation, si bien que l'adjudant général se vit, déjà au mois de décembre 1939, dans l'obligation de réglementer sévèrement l'édition.

Parmi les artistes qui avaient conçu des timbres de soldats au cours de la Première Guerre mondiale, on trouve des noms célèbres. Par exemple, l'artiste neuchâtelois Charles L'Eplattenier (1874-1946) qui était également responsable de quelques timbres postaux avec des sujets patriotiques et militaires: par exemple le portrait en buste de Helvetia (1907) ou Helvetia et son glaive (1908). Par ailleurs, il conçut une simple scène en haute montagne avec deux soldats pour le bataillon de sapeurs 1.

Jakob « Kari » Ramp (1883-1962), le premier-lieutenant d'aviation dessinateur et ami d'Oskar Bider, conçut à son tour une série de six timbres d'aviateurs qui fut mise en circulation en mai 1917 et qui appartient aux éditions les plus décoratives de l'époque. Le concepteur, qui pilotait lui-même un avion du type Aviatik C-1, perpétua ainsi à jamais son amour pour le biplan.

C'est ainsi que cette œuvre de bienfaisance dans le domaine des timbres de soldats permit de relier l'utile à l'esthétique. Les recettes importantes générées par la vente de timbres ont probablement assuré l'entretien de plus d'une famille de soldat, et les créations artistiques s'employèrent à créer des témoignages durables d'une époque difficile.

L'appel en faveur d'un nouveau catalogue de timbres de soldats

Comme de nombreux spécimens nouveaux, intéressants et inconnus nous sont parvenus en provenance d'héritages ou de ventes après la publication du catalogue Wittwer en 2004, des voix de collectionneurs se sont manifestées en 2010 pour demander la création d'un nouveau catalogue.

Un groupe de collectionneurs de timbres de soldats (environ 25 collectionneurs enthousiastes) se sont réunis et ont échangé leurs idées quant à la création d'un nouveau catalogue.

Il apparut très vite que chacun des collectionneurs souhaitait disposer d'un catalogue qui soit complet et qui lui permette d'identifier autant que possible tous les timbres de sa collection.

Être complet veut dire saisir

- le timbre de base
- les épreuves
- les épreuves uniques
- les étapes du développement
- les surimpressions
- les variantes

- les couleurs et la nature du papier
- les variantes / les défauts de plaques
- les feuillets d'impression inversée et les timbres se tenant
- les intercalaires

Il n'était désormais plus possible de documenter ce volume d'information et de matériel iconographique dans le catalogue tel qu'on le connaissait et on s'aperçut assez rapidement que le catalogue exigeait une nouvelle forme digitale. Et qui plus est, chaque collectionneur devrait être en mesure de télécharger en tout temps son catalogue au moyen de son ordinateur portable, son iPad ou son iPhone, etc.

Création de la collection de la Confédération par la VSAM par une équipe comprenant des spécialistes de la Suisse entière

Dans le bulletin d'information 2/11, nous avons pour la première fois évoqué le sujet des timbres de soldats, du concept et du procédé. Sous la direction de Henri Habegger, la VSAM constata que s'il se trouvait des timbres de soldats à plusieurs endroits (par exemple au Musée de la communication, à la Bibliothèque am Guisanplatz, à la VSAM), on n'y exerçait aucune activité de collection et on n'y trouvait aucune vue d'ensemble permettant de documenter les états de ces collections. Cela nous amena à signer une convention de collaboration, sous la direction de la VSAM. Celle-ci devait nous permettre de trier tous les timbres de soldats conservés aux trois endroits cités et de les saisir dans une base de données avec la numérotation Wittwer. Désormais, cette base de données est à disposition des trois organisations.

Nous n'avons pas tardé à constater que l'association VSAM possède de loin la collection la plus riche et la plus complète en matière de timbres de soldats.

Les opérations de catalogage en vue d'un nouveau catalogue de timbres de soldats pour l'époque de la Seconde Guerre mondiale

commencèrent déjà au cours de ces fastidieux travaux de saisie. Ils sont actuellement menés tambour-battant par notre équipe de timbres de soldats.

Opérations de catalogage (Seconde Guerre mondiale 1939-1945)

Les travaux liés au nouveau catalogue sont chronophages. Après la publication du catalogue Wittwer en 2004, de nombreux timbres qui se trouvaient en mains privées sans être répertoriés à l'époque ont fait leur apparition jusqu'à ce jour. Il s'agit désormais de les saisir.

Cette saisie n'est réalisable que moyennant le large soutien apporté par de nombreux collectionneurs de tout le territoire suisse qui se mettent à disposition pour répertorier des unités se trouvant dans leur collection.

Cette opération s'appuie pour l'essentiel sur les ouvrages philatéliques connus. C'est ainsi qu'on ne saisit pas seulement les timbres de base, mais aussi les variantes, les défauts de plaque ainsi que les feuillets de pression inversée et les timbres se tenant, tout comme les épreuves uniques et les épreuves.

Un petit exemple en matière de saisie complète des timbres de soldats :

Le bat ter174 (avec pour sujet le château de Thoune) comprenant :

La cp fus ter I/174

La cp fus ter II/174

La cp fus ter III/174

La cp mitr ter IV/174



Timbre de la cp fus ter I/174 (échantillon).

Dans le catalogue Wittwer 2004, cette unité comprenait 13 numéros principaux et 14 sous-positions.

Grâce à la mise à disposition de timbres, de feuilles et d'épreuves, etc. par de nombreux collectionneurs dans toute la Suisse, on disposait de faits réels sous la forme de feuilles imprimées d'origine. Ces derniers permirent à l'équipe des timbres de soldats de saisir cette unité avec acribie et souci du détail, si bien que la partie autrefois modeste de ce timbre, comme nous l'avons mentionné, devint une partie complète comprenant environ 386 numéros, un paradis pour le collectionneur.

Nous nous réjouissons chaque fois que nous recevons des timbres en provenance du privé,

comme le timbre reproduit ci-dessous (feuille à un timbre) du bat fus 1, avec une surimpression dorée 1941 (en haut à droite), jusque-là inconnue.

Quelques-unes parmi ces pièces ont été offertes à la VSAM pour la collection de la Confédération.

Nous ne manquerons pas de vous informer régulièrement sur les progrès constants et les plus actuels des opérations de catalogage dans nos futurs bulletins d'information.

Peter Blaser

Pour le team timbres de soldats



Timbre du bat fus 1 (échantillon).

Histoire des camions-grues de l'armée suisse

La conférence de cette année à Berthoud sur l'histoire des camions-grues et des dépanneuses ayant dû céder le pas à la pandémie, Markus Hofmann en a rédigé un résumé. L'histoire des dépanneuses suivra dans le prochain numéro de notre bulletin. De plus, l'entier de la conférence sur les camions-grues et les dépanneuses peut être téléchargé sur notre site Internet (armeeemuseum.ch) ou via notre canal vidéo YouTube.

Les premiers camions-grues ne firent l'objet d'une acquisition qu'après la Seconde Guerre mondiale lorsqu'on acheta des véhicules cédés par l'armée américaine dans le cadre de l'action Surplus. Les premières acquisitions documentées sont celles de camions-grues (Wrecker) 10 t 6x6 Ward LaFrance M1. Au total, on acheta 93 camions-grues 10 t 6x6 en plusieurs tranches. Il y eut cinq séries Ward LaFrance Wrecker, les premières quatre provenant de

l'époque de 1941 à 1943 avec une grue à opération manuelle, la cinquième (M1A1) à opération motorisée. Parmi ces 93 camions-grues, on comptait env. 80 Ward LaFrance Série 5, quelques Série 1 à 4 et 2 Kenworth Model 570 (construction identique à la Série 2 M1). 62 de ces camions-grues étaient attribués aux troupes blindées (G 13) et 31 aux Forces aériennes pour l'emploi sur les aérodromes.



Ward LaFrance M1A1.

Dans le cadre de la même action Surplus, on fit l'acquisition d'un total de 52 camions-grues plus légers, désignés comme dépanneuse 4 t 6x6 Diamond T 969. Ces camions-grues polyvalents étaient destinés à servir de dépanneuse aux compagnies de police des routes (29 unités) et aux formations de réparation des troupes blindées (22 unités). La grue, Holmes W 45, avait deux bras que l'on faisait pivoter manuellement à l'horizontale et à la verticale.



Diamond T 969.

Dès le début des années 1970, les Ward LaFrance 10 t 6x6 et Diamond T 4 t 6x6 furent remplacés par les Faun LK 1212 15 t 6x6 et Faun LK 1508 10 t 4x4.

Les troupes du génie obtinrent leurs premiers camions-grues pour la construction du nouveau pont à poutres d'acier 52. Dès 1952, on fit l'acquisition d'un total de 46 camions-grues 7 t 4x4 Michigan Series 8T4 et dès 1959 d'autres 12 Michigan S-20, désignés comme cam grue 59 7 t 4x4. À l'engagement, ces 58 véhicules servaient à décharger les supports DIN que l'on plaçait ensuite sur le pont. Après un temps de transformation d'env. 3 heures, le camion-grue pouvait aussi servir de sonnette de battage. Pour les travaux de terrassement, on pouvait remplacer le crochet par une benne, et pour les travaux de dragage, il était possible de placer un choueur (temps de transformation env. 5 heures). Dès 1970, les camions-grues Michigan furent remplacés par le cam grue 10 t 4x4 Faun LK 1508.



Michigan S-20.

Dès 1970, on fit l'acquisition du cam grue Faun LK 1508/36 10 t 4x4 pour succéder aux camions-grues Michigan (cam grue 50 et cam grue 59 7 t 4x4). 96 véhicules furent attribués aux troupes du génie. Leur engagement principal était celui de la construction du pont à poutres d'acier 52. Les troupes de réparation (rebaptisées troupes du matériel au 1.1.1977) obtinrent 40 véhicules, à cette occasion le Faun 10 t 4x4 remplaça la dépanneuse Diamond T 969 4 t 6x6. L'équipement s'adaptait en fonction de l'affectation. Le modèle attribué aux troupes du génie possédait une flèche télescopique supplémentaire. La hauteur nominale du crochet de charge était de 11 m tandis que celle du modèle du génie avec sa rallonge atteignait les 14 m. Le Faun servit dans les troupes du génie jusqu'en 1999. Pour son remplacement, on ne procéda tout d'abord qu'à l'acquisition de cinq Liebherr LTM



Faun LK 1508.

1040, conformément au nouveau concept de camions-grues.

Lors du remplacement des Ward LaFrance 10 t 6×6, on fit l'acquisition du Faun 10 t 4×4 pour les troupes blindées et les aérodromes et, simultanément, du plus puissant cam grue 15 t 6×5 Faun LK 1212/485. 34 véhicules étaient affectés au service du matériel des troupes blindées et 15 pour les aérodromes militaires. Tous les cam grue Faun étaient équipés d'un treuil 10 t. Le modèle destiné au service du matériel était équipé d'un treuil supplémentaire de 20 t pour des opérations de sauvetage. À partir de 1988, les camions-grues Faun 15 t 6×6 furent remplacés par la nouvelle grue mobile Saurer-Gottwald 20 t 6×6.



Faun LK 1508/36 modèle génie. La flèche télescopique est fixée à gauche sur le châssis.

La grue mobile Saurer-Gottwald 20 t 6×6 fut placée sur le châssis Saurer 10 DM 6×6. De 1988 à 1991, un total de 108 grues mobiles de l'entreprise allemande Gottwald furent montées par ACMV Vevey sur les châssis livrés par Saurer. Au préalable, un prototype



Saurer-Gottwald.



Camion-grue mobile Liebherr LTM 1040/1 6x6, catégorie de poids 40 t, cinq véhicules à l'engagement, à partir de 1995.

monté dans les usines Gottwald à Düsseldorf avait été livré au groupement de l'armement. Ces grues mobiles furent engagées sur les aéroports militaires et auprès des troupes de matériel (rebaptisées au 1.1.2004 en troupes logistiques). L'ultime Saurer produit à Arbon, qui portait la plaque de contrôle M 33099 fut remis le 22 juillet 1991 à l'ER trp mat 282 et fut engagé comme camion-grue à Thoun jusqu'à sa liquidation au 28 août 2012. Ce véhicule fait désormais partie de la collection de la fondation HAM à Berthoud.

Conformément au nouveau concept des camions-grues de l'armée à partir de 1995, le total de 107 camions-grues Saurer-Gottwald ne fut remplacé que par cinq nouveaux camions-grues mobiles. Les camions-grues mobiles sont avant tout employés pour la construction du pont à poutres d'acier, mais peuvent également être sollicités par d'autres armes. Par rapport au passé, les troupes blindées disposent dorénavant d'un effectif diminué. En cas d'urgence, la troupe peut se débrouiller de manière

autonome avec le char de dépannage ou, en cas d'opérations de sauvetage en particulier sur le réseau routier public, requérir plus fréquemment l'appui de la part de civils. Le plus souvent, les entreprises de dépannage connaissent très bien les conditions locales et disposent de nombreux engins spéciaux.

En 2014, on procéda à l'acquisition de quatre camions-grues mobiles supplémentaires qui sont avant tout affectés aux troupes du génie. Par rapport à la première série LTM 1040, la catégorie de poids du modèle LTM 1055 est celle de 55 t.

En 2020, on passa la commande d'une autre tranche de quatre camions-grues mobiles. Ces véhicules sont le fruit d'un développement continu de la série déjà acquise en 2014. La technique fut encore affinée, et les camions-grues mobiles sont sécurisés par un système électronique, si bien que des erreurs de manipulation sont pratiquement exclues.



Liebherr camion-grue mobile LTM 1055-3.2 6x6, charge maximale 55 000 kg à une portée maximale de 2,5 m. Sur le chantier (ou comme dans l'illustration lors du démantèlement d'un pont), le camion-grue sur pneus porte deux poutres longitudinales d'une longueur de 14 m chacune sur les consoles placées des deux côtés de la grue. Après avoir rentré les vérins, le camion-grue mobile est en mesure de transporter les éléments de manière autonome et de les décharger sur le chantier.



Liebherr LTM 1055-3.2 6x6, à l'occasion de la livraison du 17 mars 2021 à Bremgarten.

Grues de chargement sur camions

Les grues de chargement sur des camions de l'armée firent leur première apparition dans le contexte du transbordement de munitions de l'artillerie. Lors de l'acquisition de la deuxième tranche Henschel 1969, on équipa 29 de ces véhicules avec une grue de chargement hydraulique. Cette acquisition était liée à l'introduction simultanée de l'obusier blindé M109 et du vé-

hicule de transport à chenilles M548. C'est ainsi que le ravitaillement en munitions d'artillerie était mécanisé sans interruption. Les derniers Henschel avec grue de chargement restèrent en service jusqu'en 2004. Ils furent remplacés par l'Iveco avec caisse mobile (bras de manutention), le chargement des M548 étant désormais opéré au moyen de l'engin de manutention de campagne FUG 93 (Liebherr L 508).



Henschel HS 3-14 HA-CH avec grue de chargement HIAB type 174, capacité de levage max. 3250 kg à une flèche de 1,7 m. HIAB (Hydrauliska Industri AB) développa la première grue de chargement en 1944 ; de nos jours, HIAB fait partie du groupe Cargotec, avec Loglift, Jonsered et Kalmar.

C'est en 1968 que débuta l'«Epoque Steyr» dans l'armée suisse. Entre 1968 et 1974, on fit l'acquisition d'un total de plus de 1800 véhicules du camion tout-terrain Steyr A 680 g de 3 t, dans les versions les plus diverses. Certains furent équipés d'une grue de chargement hydraulique HOES HLK 73-a1/CH pour servir de véhicule de réparation. Le constructeur du HOES HLK (grue de chargement à l'arrière) était l'entreprise MKG Maschinen- und Kranbau GmbH à Garrel ; en 1984, elle avait repris le programme de grues de la Maschinenfabrik Klaus-Gerd Hoes KG qui avait été dissoute.



Véhicule de réparation Steyr A 680 g 4x4, ci-dessus pour la DCA moyenne.

Pour la construction de ponts, les troupes du génie avaient besoin de véhicules capables de porter des matériels longs. L'acquisition de 25 Steyr 1491 avec grue de chargement Loglift 190S fut décidée dans le cadre du programme d'armement 1993. On pouvait ainsi fortement simplifier et accélérer le transbordement de bois longs et d'éléments porteurs.



Steyr 1491.320 6x6 avec élément suiveur chargé.

Leurs prédécesseurs, les véhicules à matériels longs Saurer/Berna, étaient équipés de deux treuils pour le chargement autonome de bois longs, à défaut il fallait engager un camion-grue pour transborder les poutres en acier. Les grues de chargement Loglift ont pour origine la Suède où l'entreprise fut fondée en 1966. À partir de 1988, Loglift appartient à HIAB (groupe Cargotec). À partir de 2020 (programme d'armement 2016), les Steyr (avec remorque Andres) sont remplacés au fur et à mesure par de nouveaux

Iveco avec de nouvelles remorques fabriquées par DOLL Fahrzeugbau GmbH.

Les grues Fassi sont convaincantes en raison de leur robustesse combinée à un poids propre faible. Ces qualités sont particulièrement importantes pour les grues de chargement à l'arrière. Le Fassi 120.22 monté sur ce Steyr 1291.320 a un poids propre de 1780 kg et une capacité de levage de 5115 kg.



Steyr 1291.320 4x4 avec grue de chargement à l'arrière Fassi, avec treuil, attribué au système de drones de reconnaissance 95 (ADS 95). L'ADS 95 fut mis hors service à la fin 2019, et ce véhicule fut liquidé en 2020.

La formation d'intervention d'aide en cas de catastrophe (fo interv acc) est conçue pour être une formation d'alerte et existe depuis 1995. Pour le transport des conteneurs amovibles WELAB, la formation dispose de véhicules spéciaux laqués rouge avec engin à crochet. L'équipement pour les divers en-

gagements est réparti sur 9 conteneurs amovibles. WELAB 7 (ci-dessous) dispose d'équipements permettant le pompage de grands volumes d'eau en cas d'inondation. Une grue est montée sur ce WELAB. Elle sert à charger et à décharger du matériel et peut également être employée pour retirer du bois flottant.



Iveco Trakker 500 avec WELAB 7 et grue à l'arrière Fassi F 135.



Steinbock DFG 2 SC – 4 WD avec bras de grue, capacité de charge maximale 2000 kg, hauteur de levage maximale 2960 mm.

Chariots élévateurs et chargeuses sur pneus

Le chariot élévateur peut également remplir la fonction (limitée) d'un camion-grue si l'on dispose des éléments accessoires correspondants. Le premier chariot élévateur de l'armée suisse était le légendaire Steinbock DFG 2 SC 4x2, dont on commanda env. 400 exemplaires à partir de 1968 qui furent affectés à la troupe mais aussi à l'administration. Ils étaient équipés d'un crochet de charge supplémentaire. C'est ainsi que le chariot élévateur se transforma en grue mobile. Lorsqu'on ne l'utilisait pas, le bras de la grue était placé sur le côté gauche du châssis.

Le Caterpillar 930K représente la génération la plus récente des chargeuses sur pneus de



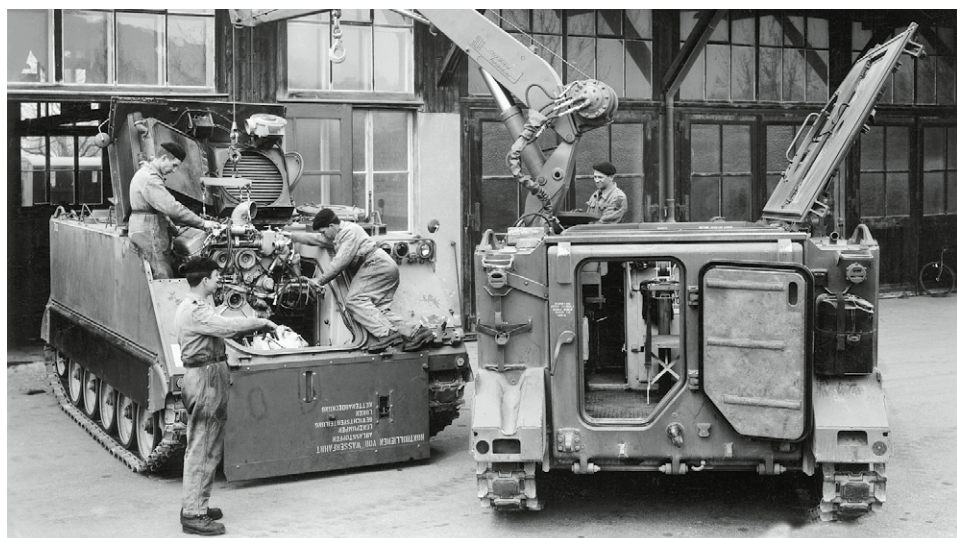
Caterpillar 930K lors de la construction du tablier du pont à poutres d'acier 90.

l'armée suisse. On l'engage de manière polyvalente. À la place du godet universel de 2,3 m³, on peut fixer une fourche d'élévateur ou un crochet de charge pour grue.

Véhicules blindés

Le char-grue 63 est un char de grenadiers 63 modifié suite au montage d'une grue ainsi que

d'un grand couvercle de charge. Il fit l'objet d'une acquisition en 1969 avec la deuxième série M 113, avec 61 véhicules qui servirent à la troupe de 1971 à 2004. Affectation au service de réparation des troupes blindées. Il permettait d'effectuer des réparations dans le terrain. Un groupe électrogène complet pour un M113 était transporté à l'intérieur du char-grue.



Char-grue 63 avec grue HIAB 172 R et treuil de grue Gearmatic.

Le char de dépannage 65 est basé sur le châssis du char 68. Un treuil et une grue sont montés à la place de la tourelle. La grue à l'avant est fixée au châssis, et on la replie en arrière lorsqu'on n'en a pas l'emploi. Un groupe électrogène complet pouvait être remplacé à l'aide de la grue, et le moteur de rechange était transporté directement sur le char de dépannage. Engagement auprès de la troupe de 1972 à 2008. Le char de dépannage 65, appelé char dépan 65/88 après sa modification AA6, a été remplacé par le char de dépannage Buffle.

Le char de dépannage Buffle, tout comme son prédécesseur, le char dépan 65/88, est un véhicule d'appui au combat. Son moteur est identique à celui du char 87 Leo. Ce char est un moyen de levage et d'évacuation à des fins de sauvetage et de remorquage et sert également d'atelier mobile. À l'aide de la grue, il est possible de remplacer le moteur d'un char Leo 87 ou d'un char gren 2000 dans le terrain. Un moteur de rechange peut être transporté sur le char de dépannage. 25 chars de dépan-



Char dépan 65, avec grue à l'avant, force de levage 15 t à 3 m.

nage Buffle furent acquis dans le cadre du programme d'armement 2001 et introduits auprès de la troupe dès 2004.

Texte et illustrations : Markus Hofmann



Char de dépannage Buffle en train de remplacer le moteur d'un char 87 Léopard.

Vue d'ensemble des camions-grues de l'armée suisse

Marque/type	Désignation militaire	Emploi armée suisse	Nombre d'unités
Troupes du génie			
Michigan Series 8T4	Cam grue 50 t 4x4	1950-1970	46
Michigan S-20	Cam grue 59 t 4x4	1959-1975	12
Faun LK 1508/36V	Cam grue 10 t 4x4	1970-1999	96
Liebherr 1040/1	Cam grue mob	dès 1995	5
Liebherr 1055-3.2	Cam grue mob	dès 2014	8

Troupes de réparation			
Diamond T 969	Dépanneuse 4 t 6x6	1945-1988	52
Ward LaFrance	Cam grue 10 t 6x6	1945-1993	62
Faun LK 1508/36V	Cam grue 10 t 4x4	1970-1999	40
Faun LK 1212/485 II	Cam grue 15 t 6x6	1970-1999	34
Saurer-Gottwald	Cam grue 20 t 6x6	1986-2012	107 total

Camions grues pour aérodromes			
Ward LaFrance	Cam grue 10 t 6x6	1945-1970	31
Chevrolet G 7128	Cam grue 4x4	1945-1982	4
Faun LK 302 A/2	Cam grue 6x6	1957-1970	5
Faun LK 1212/485 II	Cam grue 15 t 6x6	1970-1999	15
Saurer-Gottwald	Cam grue 20 t 6x6	1986-2012	107 total

Pro Petri Sede – la « Légion étrangère » pontificale

Qu'il soit établi d'emblée: le langage populaire italien était le seul à les appeler les Régiments suisses. Leur appellation officielle était celle de *Reggimenti Esteri*. Uniquement un contrat (qu'on appelait une capitulation) entre des Cantons suisses et l'ancien État pontifical aurait donné un caractère national aux régiments étrangers dominés par des Suisses. On disposait cependant d'une autorisation de recrutement. Pendant plus de trois décennies, ces *Reggimenti Esteri* formèrent l'épine dorsale des armées pontificales et furent engagés dans tous les foyers de conflits – même pour mater des rébellions. Cela fut le cas le 20 juin 1859 à Pérouse où le 1^{er} Régiment du landammann uranais, commandant de brigade du Sonderbund et plus tard général pontifical, Anton Maria Schmid (1792-1880), écrasa rapidement l'insurrection. Après la dissolution des *Reggimenti Esteri* en 1861, leur rôle fut dévolu aux unités de volontaires multinationales, à l'image de la Légion étrangère française créée par le roi citoyen Louis-Philippe (1773-1850). Le Ministère de la guerre et le commandement suprême étaient également occupés par des étrangers. On y trouve le Badois Hermann Kanzler (1822-1888), « *una delle più nobili e cavalleresche figure della vecchia Roma papale* » (*Enciclopedia Cattolica*) ainsi que quelques patriciens suisses. Parmi eux, les frères Théodose (1788-1866) et Guillaume (1793-1875) de Kalbermatten, tous deux officiers généraux. À l'opposé, le futur général Antonio Arcioni de Corzoneso TI (1810-1859) servait en tant que chef d'un corps de volontaires dans les rangs du *Risorgimento*, le mouvement italien de libération et d'unification.



Années 1860 : général de brigade (lt-gén) et ministre de la guerre Hermann Kanzler (1822-1888), du Grand-Duché de Bade. Photo d'origine.

« ... dans le collimateur des réformateurs libéraux »

Des idées de la Révolution de juillet 1830 en France avaient également atteint la péninsule des Apennins morcelée et en partie dominée par les Habsbourg, si bien que le pape Grégoire XVI (1765-1846) entreprit de procéder à la levée de troupes loyales suisses afin de préserver ses territoires qui s'étendaient à travers l'Italie centrale. Mais le recrutement de celles-ci moyennant un traité militaire n'était plus possible. En effet, le service étranger qui représentait depuis toujours une néces-

sité économique pour les cantons ruraux et le seul travail rémunéré de manière régulière pour de nombreux jeunes hommes, se trouvait dans le collimateur de réformateurs libéraux. Et ce à plus forte raison que quatre régiments suisses soutenaient le régime réactionnaire du Royaume des Deux-Siciles depuis le milieu des années 1820. La mission de constituer chacun un régiment avait été confiée à deux anciens officiers qui avaient fait leurs armes à l'étranger. Il s'agit du Grison Franz Simon von Salis-Zizers (1777-1845) et du Valaisan Eugène de Courten (1771-1839) dont le petit-fils Louis Martin de Courten (1835-1937), futur colonel

de la Garde pontificale, avait fait ses premières armes en tant que sous-lieutenant au sein du 1^{er} Reggimento Estero. Les deux Reggimenti Esteri comprenaient dès leur formation en 1832 chacun environ 2200 hommes et formaient une brigade. Chaque régiment comptait deux bataillons, chacun à quatre compagnies de fusiliers ainsi qu'une de grenadiers et une de voltigeurs plus quelques tubes d'artillerie. Telle était la situation jusqu'à la Révolution de 1848, la proclamation de la République romaine et la fuite de Pie IX (1792-1878) dans la fortification marine napolitaine de Gaète qui lui offrit la protection qu'il recherchait.



Drapeau de bataillon attribué au 2^e Reggimento Estero (origine : *Schweizer Fahnenbuch*).



Colonel de la garde Louis Martin de Courten (1835-1937, cdt de la garde pontificale 1878-1901). Autrefois capitaine au 1^{er} Reggimento Estero et vétéran des batailles de Castelfidardo et de Mentana (portrait en provenance de la *galerie des commandants GSP*).

Castelfidardo et Mentana

Les Reggimenti Esteri dissous furent à nouveau formés après que le souverain pontife eut récupéré sa capitale en 1850 à l'aide d'intervenants catholiques tels que la France, l'Espagne, Naples et l'Autriche. Dans ce contexte, le Régiment « Guardia », formé immédiatement après le retour du pape, fournit l'épine dorsale du 1^{er} Reggimento. D'autres troupes constituées d'indigènes et d'étrangers suivirent, si bien que les forces armées se présentaient de la manière suivante dans la guerre d'unification : deux régiments italiens d'infanterie de ligne, deux Reggimenti Esteri, deux bataillons de chasseurs italiens, un bataillon de carabinieri esteri, cinq bataillons de bersagliers (infanterie légère) au-

trichiens, un bataillon franco-belge de tirailleurs (les futurs Zouaves) ainsi que le bataillon d'infanterie irlandais Saint-Patrick, portant le nom de son saint patron national. Les troupes non montées obtenaient l'appui des dragons indigènes, d'une artillerie multinationale ainsi que d'un escadron de cheval-légers. Ces forces présentaient un effectif réglementaire en réalité jamais atteint de 22 000 hommes si l'on inclut un état-major, du train, des troupes du génie, les réserves ainsi qu'une gendarmerie montée et à pied triée sur le volet, quelques unités de la marine ainsi que les gardes du corps et de palais (garde noble, garde pontificale suisse, garde palatine).



1860/61 : officiers suisses des anciens Reggimenti Esteri. Photo d'origine.



Années 1860 : général de brigade Raphaël de Courten (1809-1904). Vétéran de la bataille de Castelfidardo. Photo d'origine.

L'État pontifical resta un baril de poudre alors que le Risorgimento célébrait ses triomphes. Le 18 septembre 1860, les troupes pontificales subirent une défaite à Castelfidardo. Vittorio Emanuele II (1820-1878), jusqu'à roi de Piémont-Sardaigne, devint le maître de presque toute l'Italie, alors que le Papa ne voyait son territoire réduit au Patrimonium Petri datant du X^e siècle. Trois ans après la

victoire sur les bandes garibaldiennes remportée à l'aide de troupes françaises aux portes de Rome, plus précisément à Mentana le 3 novembre 1867, l'histoire vit la chute de Rome et la liquidation de l'ancien État pontifical. Un « acte de violence prédatrice », comme le nota le correspondant indigné du *Bündner Tagblatt* encore en 1927.



Croix de Mentana (1867) et médaille de Castelfidardo (1860).

À la mode française

L'histoire des troupes étrangères pontificales se divise donc en trois périodes : 1832-1848, 1850-1860, ainsi que la dernière décennie que nous allons traiter maintenant. Après la débâcle de Castelfidardo, les forces armées de Pie IX furent à nouveau réorganisées et pratiquement réduites de moitié en raison des pertes de territoires. On ne pouvait alors compter que sur les « légionnaires étrangers » aguerris ainsi que sur les militaires de la Brigata Estera, des régiments suisses au service de Naples dissous en 1860 et des bataillons étrangers qu'ils engendrèrent et qui furent licenciés après l'abdication des Bourbons en 1861. Pour la défense de ce qui restait de l'État, on disposait désormais des formations indigènes, étrangères ou mixtes suivantes : un régiment italien d'infanterie de ligne, un bataillon de chasseurs italiens, un bataillon de carabiniers étrangers, un bataillon de Zouaves, ainsi que la Légion romaine et la Légion d'Antibes, un régiment d'infanterie formé dans la ville éponyme du sud de la France. Ensuite, comme auparavant, quelques escadrons de dragons, un peu d'artillerie, la gendarmerie, etc. Comme

les carabiniers étrangers et les Zouaves étaient considérés comme une élite dont on ne pouvait se passer, leurs effectifs furent plus tard augmentés au niveau régimentaire. Les armes et les uniformes correspondaient au modèle français. Tout comme le costume pittoresque des Zouaves sous le commandement du colonel valaisan Eugène Allet (1814-1878) dont l'exemple impérial s'était battu brillamment devant Sébastopol au cours de la guerre de Crimée (1854-1856). Les fusils et les carabines Remington (cf. Oertle Vincenz), acquis en Belgique et en Angleterre et cofinancés par des catholiques allemands, ne furent toutefois délivrés à la troupe que peu avant la fin du conflit. La langue française était la langue de commandement, et Napoléon III (1808-1873) fut le dernier protecteur de l'État pontifical agonisant. Ses jours étaient comptés après la fin piteuse du Deuxième Empire face aux armées allemandes conjointes les 1/2 septembre 1870 près de Sedan.



Années 1860 : militaires des carabiniers étrangers et des Zouaves. Parmi eux des mercenaires grisonnais de Domat/Ems et Laax. Photo d'origine.



Années 1860 : capitaine des grenadiers. Vétéran de la bataille de Castelfidardo. Photo d'origine.



Fin des années 1860 : major d'état-major des carabiniers étrangers. Vétéran des batailles de Castelfidardo et de Mentana. Photo d'origine.



Années 1860 : capitaine des carabiniers étrangers. Vétéran de la bataille de Castelfidardo. Photo d'origine.



Années 1860 : capitaine des carabiniers étrangers, auparavant officier au service de Naples. Vétéran de la bataille de Castelfidardo. Photo d'origine.

«Alger – Mexico – Rome»

Cet ample titre est porté par les mémoires du mercenaire zurichois Heinrich Spinner (1845-1923). Cet aventurier, né à Aeugst am Albis, avait servi au sein de la Légion étrangère de 1864 à 1866 et participé aux campagnes d'Algérie et du Mexique. Puis il avait rejoint les Carabinieri Esteri pontificaux et, finalement, terminé sa carrière impressionnante en tant que commandant de la gendarmerie neuchâteloise. Ce témoin compétent et contemporain nous livre des informations sur les forces armées pontificales à la fin des années 1860 : *«Les Zouaves ont la réputation d'être les défenseurs les plus vaillants et les plus fiables du Saint-Siège.»* Normalement, ils se recrutent au sein de la *«communauté des bons catholiques et très souvent dans des classes sociales et des familles de niveau supérieur»* belges, françaises, hollandaises, irlandaises et espagnoles. En revanche, l'infanterie indigène se voit décerner de mauvaises notes. *«Ils n'avaient pas la réputation d'être des héros sur les champs de bataille, et on ne les engagea pas non plus contre Garibaldi.»* *«Des Italiens, des Suisses et en partie des Allemands servaient dans l'artillerie.»* La cavalerie, une exclusivité indigène, n'acceptait que des *«hommes grands et beaux»* – tout comme la gendarmerie. Et, quant à sa troupe d'origine, l'ancien caporal notait : *«le plus souvent, les officiers du Régiment de carabiniers étranger étaient suisses. Les sous-officiers et les soldats présentaient un mélange de différentes nations, les Suisses et les Allemands étant largement prépondérants.»* En fin de compte, la dernière armée pontificale, nous dit notre témoin contemporain, était *«tout à fait acceptable»*, grâce aux baleines de corset que formaient les troupes étrangères. Face aux orages menaçant à nouveau l'État pontifical, les carabiniers étrangers furent également remis en état de manière énergique. Mais il ne devait pas être aisé pour les cadres *«de maintenir l'ordre dans un corps*

aussi hétéroclite où les infractions disciplinaires étaient si fréquentes et qui comprenait un nombre considérable de têtes fortes et de sous-doués qui ne comprenaient même pas les commandements en français.»



Heinrich Spinner (1845-1923) de Aeugst am Albis : ancien militaire de la Légion étrangère et caporal des carabinieri étrangers. Ici en tant que commandant de la gendarmerie neuchâteloise. (Photo en provenance de l'ouvrage *Algier-Mexiko-Rom.*)

«Ogres dévorant les enfants»

Un autre coup d'œil dans le quotidien des soldats nous est proposé par Ulrich Lopacher (1841-1930) de Heiden. Ses *Aventures d'un mercenaire* nous sont parvenues par la tradition orale mais sont également disponibles sous la forme d'un livre (cf. Tobler Alfred). Cet Appenzellois né dans la misère avait réussi à fuir des conditions familiales insupportables et s'était tout d'abord fait embaucher dans le royaume des Deux-Siciles puis avait en 1861 défendu Gaète dans les rangs du 3^e bataillon d'étrangers (anciennement le 13^e bataillon de chasseurs et carabiniers suisse). Après la

chute des Bourbons, l'Appenzellois (Rhodes-Extérieures) protestant s'était enrôlé dans les troupes de Pie IX. Comme le raconte l'ancien carabinier, une vingtaine de soldats protestants servaient dans chaque compagnie, le plus souvent des chômeurs et des aventuriers. Mais seuls les catholiques pouvaient bénéficier d'un avancement. Normalement, il s'agissait d'assurer un service de garde monotone aux portes de la Ville éternelle, devant les palais des prélats, dans les prisons saturées de Garibaldiens et dans les cimetières anciens où agissaient les pilliers de tombes. Seule, la «chasse aux brigands» dans la Campagne offrait quelque divertissement, là où la population terrifiée se barricadait face aux «ogres dévorant les enfants». Il n'était pas de même dans la capitale où les «Suisses grands et minces, aux épaules larges et aux boucles blondes» étaient fortement adulés. En 1868, Lopacher s'embarqua pour l'Argentine pour y devenir colon, mais choisit à nouveau l'uniforme coloré qu'il déserta par la suite pour rentrer chez lui complètement ruiné.

«... des Autrichiens, des Allemands, des Espagnols et des Suédois»

Les dernières forces armées pontificales se virent renforcées par des soldats de langue allemande, outre les Suisses, avant tout en provenance de l'Autriche et des États du sud de l'Allemagne. La liste nominative, établie le 6 janvier à Rome, des trois bataillons étrangers au service du royaume des Deux-Siciles désormais rayé de la carte et interné dans l'État pontifical, nous livre des indications. On y recense 503 Suisses, 1280 Autrichiens, 112 Bavarois et 84 Wurtembergeois, parmi lesquels de nombreux soldats entrèrent au service du pape Pie IX. Le *Historisches Neujahtsblatt des Kantons Uri* de 1921 cite cependant aussi un lieutenant d'artillerie Kranacher de Prusse. Et Richard Knötel mentionne dans son manuel d'uniformologie *Uniformkunde* un capitaine

des carabiniers étrangers Süssmeier originaire de Polenzwerder bei Eberswalde dans le Brandebourg.

Des combats acharnés contre des troupes royales avaient précédé la capitulation de Rome. Par la suite, les «*légionnaires étrangers du Pape*» furent expulsés de l'Italie désormais unifiée. Le 20 septembre 1870, ils campaient sous les colonnades du Bernin et reçurent de leur seigneur désormais sans pouvoir la dernière bénédiction. «*Les feux de bivouac crépitaient et illuminaient de leur lumière vacillante les visages livides des différents types de soldats qui avaient accouru du monde entier pour protéger le Saint Père : des Belges, des Italiens, des Canadiens, des Hollandais, des Français, des Suisses, des Irlandais, des Américains du sud, des Hongrois, des Autrichiens, des Allemands, des Espagnols et des Suédois*» (cf. Wymann Eduard). Mais de nombreux mercenaires restèrent sous les cieux cléments de l'Italie, probablement dans les bras de quelque beauté ardente. C'est ainsi que l'auteur découvrit la pierre tombale d'un vétéran bavarois au Campo Santo Teutonico, le cimetière allemand au cœur du Vatican. L'épithaphe en marbre porte l'inscription suivante: «*HIER RUHT MAX HEFNER AUS BAYERN I HAUPTM[ANN] D[ER] PAEPSTL[ICHEN] ZUAIVEN I GEB[OREN] 1832 I GEST[ORBEN] ZU ROM 23 NOV[EMBER] 1893 I BETET FUER SEINE SEELE.*»

«*ICI REPOSE MAX HEFNER DE BAVIÈRE I CAPITAINE DES ZOUAVES PONTIFICAUX I NÉ EN 1832 I DÉCÉDÉ Á ROME 23 NOVEMBRE 1893 I PRIEZ POUR SON ÂME.*»

Vincenz Oertle, Teufen AR

En l'absence d'indications contraires, les photographies, les graphiques, les documents et les distinctions font partie de la collection de l'auteur



15 septembre 1861 : lieutenant des Zouaves F. Hefner.
Vétéran de la bataille de Castelfidardo. Photo
d'origine.



Pierre tombale au Campo Santo Teutonico (Vatican)
pour le capitaine des Zouaves Max Hefner. Photo
Stefan Meier.

Sources

Arcioni Rico: Der Tessiner General Antonio
Arcioni und seine Zeit, Locarno 1978

Brandani Massimo / Crociani Piero / Fiorentino
Massimo: L'Esercito pontificio da Castelfidardo
a Porta Pia 1860-1870 – Uniformi, Equipaggia-
mento, Armamento, Milan 1976

Bruckner A. und B.: Schweizer Fahnenbuch,
Saint-Gall 1942

Bündner Tagblatt: Unter dem päpstlichen Ban-
ner, 02.11.1927

Città del Vaticano: Enciclopedia Cattolica (ex-
trait sans date)

Dictionnaire historique et biographique de la
Suisse, Neuchâtel 1921-1934.

Knötel Richard: Uniformkunde, vol. III, planche
n° 48, Rathenow / Berlin, o. J.

Krieg Paul M.: Die Schweizergarde in Rom, Lu-
cerne 1960

Maag Albert: Geschichte der Schweizertrup-
pen in neapolitanischen Diensten 1825-1861,
Zurich 1909

Oertle Vincenz: Vom Remington zum Sturm-
gewehr 90 – Die Schusswaffen der Päpstlichen
Schweizergarde, Egg SZ 2001

Spinner Heinrich: Algier-Mexiko-Rom –
Schicksale eines Schweizere in fremden Kriegs-
diensten, 2^e édition, Zurich / Leipzig 1901

Tobler Alfred: Ulrich Lopachers Soldatenleben
1860–70, Heiden 1912

Tobler Alfred: Abenteuer eines Reisläufers –
Ulrich Lopachers Söldnerleben in päpstlichen
und argentinischen Diensten 1860-1870,
Trogen 1967

Walpen Robert: Die Päpstliche Schweizer-
garde, Zurich 2005

Wymann Eduard: Die Heimkehr der päpst-
lichen Truppen nach der Einnahme Roms am
20. September 1870, in: 27. Historisches Neu-
jahrsblatt, Altdorf 1921

Pour ne pas oublier l'histoire

« C'est une erreur de penser qu'un peuple peut conserver son existence politique s'il oublie son histoire ! » C'est par cet appel que l'historien militaire Jürg Stüssi-Lauterburg a répondu à sa propre question qui interrogeait sur l'intérêt de visiter la remarquable exposition « Bourbaki und Schaffhausen ». C'était la dernière des douze questions sur lesquelles l'historien militaire s'est appuyé pour présenter, avec entrain et de manière captivante, l'histoire de l'internement de l'armée Bourbaki il y a 150 ans. Aucun aspect de cet événement historique n'a été

ignoré. Jürg Stüssi-Lauterburg a p. ex. expliqué les divergences d'opinion entre le conseiller fédéral Emil Welti et le général Herzog concernant le déploiement des troupes. De même, il a rappelé que c'est uniquement grâce à l'action rapide du général que la souveraineté de la Suisse a pu être assurée avec seulement 21 000 soldats suisses. Jürg Stüssi-Lauterburg a qualifié l'internement de l'armée Bourbaki comme étant la plus grande performance logistique de la Suisse jusqu'alors. Il a notamment rappelé l'implication essentielle de



Les acteurs principaux devant une scène de l'exposition ; de gauche : Ernst Willi (commissaire de l'exposition), Jürg Stüssi-Lauterburg, Jürg Kesselring. Photo : Christoph Merki.

l'« Association de secours aux militaires suisses », un précurseur de la Croix-Rouge suisse, dans la maîtrise de ce défi humanitaire. En tant que membre du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), le second conférencier, le professeur et médecin Jürg Kesselring, a saisi la balle au bond. Il a décrit l'importance du CICR fondé en 1863 et qui était encore jeune à l'époque et s'est montré reconnaissant du fait que celui-ci puisse encore travailler aujourd'hui conformément aux idées humanitaires d'Henry Dunant. Sa longue expérience au sein du CICR, y compris sur le plan médical dans des zones de guerre, a donné du poids et de la consistance à ses explications impressionnantes sur le thème de la solidarité. Il est convaincu que les interventions humanitaires ne doivent pas s'apparenter à de l'abnégation, mais à du partage, à l'instar de ce que la population suisse a fait de manière exemplaire pour l'internement de l'armée Bourbaki. « *La solidarité est une activité* » : c'est par ces mots que Jürg Kesselring a pris congé des auditrices et auditeurs venus en nombre afin de leur per-

mettre de visiter l'exposition « Bourbaki und Schaffhausen ».

Celle-ci met en scène, tant en mots et qu'en images, les contextes politique et militaire ainsi que le déroulement du franchissement de la frontière par 87 000 soldats dans le Jura et leur hébergement dans 190 communes suisses. La deuxième partie de l'exposition est consacrée à l'accueil et l'encadrement de 1200 internés dans le canton de Schaffhouse. Les textes et images issus des archives du canton et des communes rappellent un chapitre de notre passé et contribuent ainsi à ne pas oublier l'histoire.

L'exposition est accessible jusqu'en novembre chaque mardi ainsi qu'à l'occasion des Journées des musées des 7.8, 4.9, 2.10 et 6.11.2021 de 10 à 16 heures. Des visites guidées sont possibles à tout moment sur demande. www.museumimzeughaus.ch

Richard Sommer
Communication Musée de l'arsenal,
Schaffhouse